

EXODUS

Tribulations xaniennes

Du même auteur :

Science-fiction :

EXODUS

Premier cycle : L'odyssée Exodus

- Tome 1 : Le premier visiteur
- Tome 2 : Tribulations xaniennes
- Tome 3 : Terres inconnues
- Tom 4 : Les dernières frontières

Comédie dramatique :

- La belle vie de Camille et Paul
- Les méprisables

EXODUS

Premier cycle :

L'odyssée Exodus

Tome 2 :

Tribulations xaniennes

Thierry VERGNET

Éditeur :
ÉDITIONS CTV
Thierry VERGNET
59 avenue de Casselardit
31300 Toulouse
France
SIRET 908 122 955 00010

Auteur et couverture : Thierry VERGNET
© 2021, Thierry VERGNET

ISBN : 978-9-403628-32-5

Dépôt légal : juin 2021

Imprimé à la demande par :
DUPLI-PRINT MAYENNE S.A.S.U.
733, Rue Saint-Léonard
53100 Mayenne
France

Prix TTC : 27 euros

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.» e3

Le blog de l'auteur et des Éditions CTV :
<http://thierryvergnet.canalblog.com/>

1ere phase : Cronia

L'arrivée

Noir.

Tout paraît noir. Pas même une lueur.

La température semble douce. Pas vraiment d'odeur.

Je sors lentement de mon sommeil.

Une lueur naît vers mes pieds et remonte lentement jusque vers ma tête.

Je m'attendais à me réveiller dans mon bain de soleil préféré sur ma terrasse exodienne. Mais je ne vois qu'un petit écran de vingt centimètres carrés, à trente centimètres devant mes yeux. La luminosité continue d'augmenter peu à peu.

Je comprends que je me réveille dans un caisson du Rafale, après impression et activation ces derniers jours. Je viens juste de naître. Je ne verrai plus jamais mon bain de soleil préféré et ma douce ville de Syrtis.

Selon la tradition autoproclamée des clones, je me prénomme, tout seul, Terry Cronia, du lieu de ma naissance. Je devrais m'appeler Thibault Cronia mais je ne ressens plus de liens avec cet autre moi qui se perd depuis plus de deux siècles.

Cette naissance-ci, je conserve les souvenirs des clones passés de ma lignée. Je reconnais donc les commandes en xanien dans le petit écran.

Je regarde les données du Rafale et tout paraît calme. Il semble que nous passions bien inaperçus aux yeux des clones Thibault. Nous nous réveillons en début de journée cronienne. Ce qui pourrait ressembler

aux aurores même. Bien que le soleil xanien éclaire toujours les mêmes faces de ses planètes.

Je touche la commande pour ouvrir le caisson dont le haut coulisse au-dessus de moi pour disparaître dans le mur derrière.

Je m'assois et je prends quelques instants pour stabiliser mes sens. Je vois devant moi les trois autres caissons de cette salle de réveil.

Je me lève, un brin chancelant et j'assure ma position debout. Je m'habille rapidement avec les vêtements dans la commode. Taillés pour le Thibault original, ils me conviennent parfaitement.

Puis j'ouvre le caisson de Mali, juste à côté. Réveillée, je la sens soulagée de voir le caisson s'ouvrir. Toujours nue, je ne peux m'empêcher de regarder son beau corps, une fraction de seconde.

— Il était temps que tu m'ouvres, Terry, me dit-elle. Je commençais à me demander comment sortir de cette prison. Je ne retrouvais pas les commandes dont tu nous parlas.

— Prends ton temps pour te lever. Car tu peux ressentir des vertiges au début. Tu trouveras des vêtements à ma taille dans cette commode.

Soudain, Mali s'aperçoit de sa nudité. Elle cache son sexe et ses seins avec ses deux bras. Je souris de sa moue faussement indignée d'apparaître ainsi devant moi. Mais je me retourne déjà pour libérer Elio et Ony.

Tout le monde finit de s'habiller avec l'unique taille de vêtements disponibles. Mais nous mesurons tous les quatre à peu près la même taille. Mali et Ony replient juste une fois leurs manches et le bas de leur pantalon. Nous verrons les jours suivants, si tout se passe bien, pour programmer des tissages de vêtements aux tailles personnalisées, en attendant l'arrivée de Badia.

Mais la priorité reste d'obtenir le contrôle du Rafale. Puis de prendre contact avec les xaniens au sol pour leur demander leur aide afin de libérer la planète. Une promenade !

Nous prenons quelques secondes pour considérer la situation, nous regardant en silence. Nul mot ne vient à mes amis pour exprimer l'étrangeté de ces nouveaux corps dont nous ressentons pourtant l'impression qu'il s'agit de ceux sur Syrtis. Nous pourrions croire juste nous réveiller comme tant de matins de nos vies. Pourtant, nous constituons bien des clones avec des consciences indépendantes de nos originaux, avec leur morphologie et leurs souvenirs. Je connais cette impression et ce décalage ressenti tant de fois et je les sens bien dans les regards presque inquiets de mes compagnons.

Je les rassure aussitôt :

— Ne vous inquiétez pas, vous vous habituerez vite à cette situation. Parfois, dans les jours et semaines qui suivent, vous vous poserez durant des moments plus calmes et vous l'assimilerez sans cesse plus profondément. Mais pour l'instant, nous devons foncer. Pas trop le temps de souffler.

» Le primo virus nous réveilla bien juste après la liaison du Rafale avec Cronia. S'ils conservent leur fréquence de prise de contact, ce qui semble le cas d'après les précédents relevés que j'ai consultés depuis mon caisson, nous profiterons bien de trois jours avant que Cronia ne contacte de nouveau le Rafale et ne risque de découvrir une anomalie. Je vous laisse pour prendre possession du centre de pilotage. Tenez-vous prêt à sortir à mon signal.

Avant les processus de copie Draxar sur Vega 35, tout le commando reçut la consigne de ne pas sortir des

salles d'éveil avant mon signal. J'espère que tous les exodiens obéiront dans les neuf autres pièces.

Mais aussi qu'aucun clone Thibault ne s'y rendra. Normalement, rien ne peut les inciter à y entrer sans finalisation de transferts prévus. Les détecteurs de présence des salles d'éveils resteront de plus inactifs si le primo virus travailla bien. Mais je préfère me dépêcher pour diminuer les risques qu'un clone nous surprenne.

Je cache Mali, Ony et Elio contre le mur de la porte, le temps que je sorte pour me retrouver dans un couloir. La confortable pesanteur due à la rotation du Rafale facilite ma mission à cet endroit près de la coque.

Je suis plusieurs couloirs puis je prends un ascenseur. A un niveau plus près de la coque, je parcours encore d'autres coursives où je croise plusieurs clones de moi-même. Je passe bien sûr inaperçu en prenant une attitude tranquille.

La plupart du temps, nous ne nous saluons pas entre clones, hormis dans certains contextes particuliers. Nous évitons ainsi l'étrange impression de se dire bonjour à haute voix à soi-même.

J'entre dans l'une des armureries et je mets plusieurs neutralisateurs xaniens légers dans un sac. Ces armes non létales, que nous autres clones finîmes par réduire à « neutraliseurs », se scindent en deux catégories : les endormisseurs, dénommés à l'usage « dromeurs », et les étourdisseurs, plus familièrement appelés des soneurs.

Je délaisse les dromeurs, ces endormisseurs à capsules hypodermiques avec la vitesse du tir, trop délicats à utiliser dans beaucoup de situations, surtout sans entraînements réguliers. J'oublie aussi les lasers de poing ou d'épaules, seules armes destructives porta-

tives xaniennes. Car nous devons prendre les clones vivants, et même sans les blesser.

Je me concentre donc sur les soneurs de poing, plus discrets que les fusils. Ce neutraliseur xanien léger de la famille des étourdisseurs ressemble à un pistolet. Il émet des ultrasons qui étourdissent les cibles ou les rendent inconscientes, selon son réglage et les particularités biologiques des personnes visées. Les forces de Police l'utilisent afin de neutraliser, d'où le nom de ce type d'arme, sans risquer de blesser trop gravement ou même de tuer. Toujours dans un esprit de respect de la vie, hautement considérée par les xaniens.

Je règle leur puissance sur modéré pour éviter toute séquelle importante mais tout de même privilégier la perte de conscience au simple étourdissement, selon la corpulence et la robustesse du clone visé. J'embarque aussi dans le sac une dizaine de menottes magnétiques et une radio portable. Je ressors de l'armurerie et je parcours encore de nombreux couloirs.

J'arrive enfin au centre de pilotage qui sert aussi, en fait, de centre de gestion centralisé sécurisé du Rafale. Même s'il peut déléguer certaines tâches à d'autres centres de gestion dans le vaisseau pour plus d'efficacité. Tout peut se contrôler d'ici, par-dessus tout autre protocole émis d'une autre partie du vaisseau. Je réalise finalement que cette caractéristique constitue presque une faiblesse avec une attaque interne comme je la réalise. Mais entrer dans le Rafale si sécurisé depuis l'extérieur nous paraissait si inconcevable, à nous autres clones, que nous n'avons jamais considéré cet aspect comme une faille possible.

Les deux portes coulissantes blindées s'ouvrent après reconnaissance par différents capteurs biométriques. Quatre clones assurent la veille dans la vaste salle parsemée d'une vingtaine de consoles. Je me dirige vers

l'une d'elle qui se trouve derrière les quatre Thibault qui me regardent un instant puis reviennent à leur travail. Je mime une tâche sur ma console pour me faire oublier, en jetant des regards discrets vers les clones devant moi qui ne me prêtent désormais plus aucune attention.

Je sens la tension monter en moi. Mais je reste pourtant calme. Des brides de souvenirs de combats de natures différentes de mes anciennes vies me rassurent sur ma maîtrise relative dans ce genre de situations délicates. Je comprends ainsi comment je reste lucide.

Déterminé, je sors deux soneurs. Un dans chaque main, je tire successivement sur les quatre clones, avec l'une ou l'autre des armes. Les quatre Thibault s'effondrent inconscients, par terre ou sur leur console. Le dernier, qui se retourna, ne put que me regarder d'un air surpris et interrogateur avant de s'écrouler.

Je verrouille d'abord les portes puis j'allonge et menotte les quatre clones. Je les tire entre deux rangées de consoles pour plus de discrétion, en cas d'intrusion ultérieure.

J'analyse les présences dans le Rafale. Le commando reste bien invisible. Seuls douze clones restent dans l'immense vaisseau. La procédure pour les neutraliser tiendra du jeu de piste.

Je conditionne déjà l'accès au Rafale depuis l'extérieur à mon autorisation, avec un code particulier. Ainsi, des chasseurs ou navettes de clones ne pourraient y entrer sans mon accord. Comme prévu par le plan d'attaque de mes pairs, l'immense vaisseau reste furtif en orbite au-dessus de la face éclairée de Cronia.

Je trouve l'accès sécurisé au primo virus, enfoui au plus profond du système de gestion du Rafale. Je permets à mon opérateur de Vega 35 de commencer à prendre discrètement le contrôle du Rafale. Je retrouve

aussi la version allégée de Theo qui me salue par quelques mots sur mon écran. Mais je ne lui permets pas pour l'instant d'utiliser les haut-parleurs du vaisseau, contrairement à mon opérateur qui passe sans problème pour celui d'origine du Rafale. Je donnerai à Theo tous les accès lorsque nous contrôlerons le vaisseau.

J'annule le masquage du commando exodien pour mon seul centre de pilotage et de gestion. Il apparaît alors dans le listing de l'équipage avec des dénominations génériques inconnues que je désigne comme étant des exodiens, avec une couleur différente des clones. Les nouveaux icônes s'adaptent dans les salles d'éveil sur les plans en trois dimensions du Rafale.

Je parle dans les haut-parleurs de ces seules salles pour que mes compagnons m'entendent. Tous purent finalement sortir de leurs caissons et s'habiller. Je guide chacun des groupes de quatre exodiens pour les regrouper en deux grandes unités de dix-neuf et vingt personnes. Car cinq salles d'éveil se trouvent à un endroit du vaisseau et les cinq autres dans une autre zone. Je vois un instant mon ami Kelan dans l'un des groupes passer devant l'une des caméras par lesquelles j'observe leurs évolutions.

Je mène alors les deux groupes formés vers les armureries les plus proches, toujours en leur évitant les quelques clones qui se baladent.

Les exodiens s'équipent ainsi à leur tour de soneurs, de menottes et de radios portables. Ils se dotent aussi de lunettes de vision qui transforment le ciel orangé de Cronia en lumière solaire. Ainsi que des traducteurs, indispensables pour mes amis exodiens lors de nos prochaines rencontres avec les xaniens. Nous autres clones en gardons toujours en stock, même si nous pouvons

nous passer de ces deux derniers équipements, traducteurs et lunettes.

Ils les reconnaissent sans problème grâce à mes descriptions d'avant les copies Draxar sur Exodus. Sans parler d'opérateur qui leur montra des matériels très similaires dans l'armurerie de Vega 35 et ses fiches d'archives et qui les guide encore maintenant.

Ils règlent l'intensité des neutraliseurs sur modéré, comme enseigné sur Exodus et toujours avec l'aide d'opérateur.

Les radios nous permettront plus de discrétion que les hauts-parleurs des couloirs, même tronçon par tronçon. Mais je leur demande quelques instants pour reparamétrer toutes les radios du bord, hormis les quelques-unes que détiennent les clones du Rafale. Ainsi que tous nos systèmes de communication liés au Rafale lui-même. Pour faciliter nos opérations futures sur Cronia.

Nos échanges, notamment radios, resynchronisés avec des fréquences d'émissions et des cryptages différents, les clones ne pourront pas tomber sur nos discussions plus tard, ici comme sur Cronia. Toujours sur la base des horloges internes du Rafale et des radios portables, j'augmente aussi leur taux de changement de fréquence, de manière coordonnée, à seulement quelques secondes. Il deviendra ainsi plus difficile de capter la direction de nos futures émissions sur Cronia. Ce qui ne nous empêchera pas de privilégier des messages brefs. Mais notre plus grande sécurité provient de l'ignorance des clones de notre présence.

Je rappelle aussi aux exodiens de tous prendre des montres présentes dans l'arsenal. Elles permettront de nous synchroniser les jours suivants. Elles se trouvent déjà réglées sur l'heure actuelle, près de sept heures dix minutes du matin. Heure d'équivalence humaine. Elle

correspond à celle des clones sur cette planète, à peu près calquée sur celle particulière des colons cronien.

Toujours éclairés par leur soleil orangé, les xaniens ne connaissent pas la nuit comme nous. Ils dorment cependant une durée similaire à la nôtre. Mais beaucoup plus sur de courtes durées de quelques dizaines de minutes, dispatchées tout au long de la journée. Un vieil héritage de leurs lointains ancêtres non carnivores qui veillaient ainsi à tour de rôle, à l'aube de leur civilisation. Surtout pour surveiller l'arrivée des rares prédateurs qu'ils craignaient alors.

Aujourd'hui, ils ne redoutent plus aucune bête. Le plus féroce d'entre eux, le Tocraan, leur tient même lieu d'animal de compagnie. Une autre prouesse des xaniens qui préféra les asservir plutôt que de les anéantir. Contrairement à ce que l'Homme put souvent choisir dans son Histoire : tirer d'abord, puis négocier. Les xaniens préfèrent toujours négocier avant tout, plutôt que de tuer. La destruction reste leur dernier recours, bien en deçà de nos propres limites et horreurs perpétrées.

Je guide par radio les deux commandos vers les lieux successifs où se trouvent les clones, en petit groupes. Sur les écrans de contrôle, je constate avec plaisir la surprise des Thibault lorsqu'ils croisent de parfaits inconnus qui leur tirent aussitôt dessus. Dans un couloir où deux naviguent, dans une salle de repos où quatre se détendent, dans une salle de réunion où quatre discutent, se succèdent ces hilarantes situations où les clones, surpris, finissent par s'évanouir et s'écraser au sol.

Les plus difficiles à appréhender restent les deux derniers, dans l'une des salles des machines. L'un d'eux aperçoit les inconnus dans le vaste complexe des moteurs et s'enfuit par une coursive, suivi de son collègue.

Il donne l'alerte en tapant sur un bouton correspondant. Mais je l'éteins aussitôt. De toute façon, plus aucun clone ne répondra.

Par haut-parleur, je leur signale qu'ils restent les derniers et qu'ils ne nous échapperont pas. Ce qui ne les empêche pas d'essayer de s'enfuir. Mais ils se retrouvent bloqués devant l'une des portes que je verrouille. Je ris de les voir tenter de l'ouvrir en vain, dans l'incompréhension la plus cocasse.

Les trente-neuf exodiens de nos deux commandos se rassemblent autour d'eux dans le vaste sas. Quelques instants, les deux clones regardent, interrogateurs, ces humains sortis de nulle part. Soudain, Elio leur tire dessus. Les deux clones tombent à terre, inconscients.

Je scinde le commando en quatre groupes de neuf à dix personnes. J'en guide trois vers l'endroit où ils laissèrent leurs premiers prisonniers. Pour qu'ils les transportent, encore inconscients et attachés, vers l'une des prisons aménagées par les clones. Je mène le quatrième groupe d'exodiens, qui s'occupe des deux derniers clones neutralisés, vers la même prison. Puis il me rejoint pour récupérer les quatre clones que je neutralisai en premier.

Finalement, les seize Thibault se trouvent emprisonnés dans cinq cellules. Nous pourrons les surveiller et les nourrir sans risque. Deux militaires exodiens restent dans la salle de repos des gardiens de la prison pour les garder. Deux autres exodiens les remplaceront régulièrement. Le reste du commando me rejoint dans le centre de pilotage.

Je les félicite tous pour leur travail efficace et sans bavure. Ils se regardent avec fierté, encore portés par l'élan de ces moments d'action.

Je leur demande comment ils se sentent dans ce nouveau corps et dans ce nouvel endroit, en leur rappe-

lant qu'ils prendront conscience peu à peu de l'étrangeté de notre situation, notamment de clones. Je leur rappelle aussi de venir se confier à moi s'ils en ressentent le besoin.

Mais tous se sentent pour l'instant eux-mêmes et sereins face à cette nouvelle et surréaliste condition. Leurs témoignages me rassurent. Même si je sais, par expérience, que beaucoup ressentiront des contrecoups dans les jours et semaines à venir.

Mais pour l'instant, me dis-je, je dois surtout les garder dans cette ambiance fébrile de la mission pour leur éviter de trop penser à leur nouvelle vie. Car toute hésitation peut mettre nos objectifs et même nos vies en danger. Même si je voulais m'assurer à travers leurs réponses qu'aucun ne vivait mal sa nouvelle condition pour l'instant. Tout manque de concentration pourrait s'avérer tout aussi dangereux par la suite.

Malgré l'urgence des tâches à venir, je leur accorde une courte pause pour tous nous restaurer à la cantine près du centre de pilotage, presque saturée par notre imposant commando. Afin de laisser un peu retomber l'adrénaline et que chacun puisse mieux se concentrer sur la suite à venir.

Je retrouve Kelan et le docteur Rogata avec un grand plaisir. Comme si je les voyais après une trop longue séparation. Nous nous voyons pourtant bien nous-mêmes pour la première fois de notre si courte vie. Je sens qu'ils ne préfèrent pas trop s'étaler sur ces sensations étranges et nous profitons tous de cette pause.

*

Les idées changées, il s'agit de préparer la suite des opérations.

Seize d'entre nous resteront sur le Rafale, notamment les spécialistes en système de navigation et de gestion de vaisseaux. Deux équipes de six exodiens se relaieront : quatre veilleront dans le centre de pilotage avec Theo et opérateur qui les aideront à découvrir tous les systèmes du Rafale, et deux surveilleront et nourriront les clones neutralisés.

Quatre autres exodiens resteront d'astreinte, en cas de problème. Ils se tiendront notamment prêts à piloter des chasseurs xaniens embarqués, surmilitarisés et rendus furtifs par les clones. Le Rafale peut se défendre seul. Mais quelques chasseurs d'appoint peuvent se rendre utile dans certaines situations. Ils pourront aussi nous aider sur Cronia en cas d'urgence. Même s'ils pourraient ne nous rejoindre qu'au bout de maximum presque une heure selon la position du Rafale à ce moment-là par rapport à la colonie cronienne.

Theo finit d'analyser leur maniement et aidera les pilotes à s'y habituer. Même si je compte surtout sur les versions embarquées d'opérateur qui pourra même en gérer les phases automatisées dans un premier temps. Il m'assure qu'il s'installe déjà dans tous les petits vaisseaux du Rafale.

Les vingt-trois autres exodiens descendront avec moi sur Cronia, à la recherche des xaniens dont l'aide reste indispensable pour libérer la planète. Huit prendront des chasseurs furtifs. Tous les autres, dont Mali, Elio, Ony, Kelan et le docteur Rogata, utiliseront deux navettes avec moi.

Celles-ci diffèrent des deux à bord de Vega 35. Bien plus grandes, elles accueillent deux pilotes et jusqu'à trente passagers. Voire plus en se serrant un peu. Les

clones les armèrent de quelques canons lasers fixes ou sur tourelles et les rendirent aussi furtives.

Elles peuvent manœuvrer autant dans l'espace qu'en atmosphère, grâce à leurs formes assez aérodynamiques, et donc effectuer des allers et retours entre le Rafale et le sol. Les xaniens utilisent des modèles similaires sur Cronia, mais non armées et non furtives.

Je montre de nouveau à l'équipe les données stratégiques déjà vues sur Syrtis. Je les illustre cependant cette fois par des archives tactiques souvent visuelles du Rafale. Je leur montre aussi des images satellites fournies en direct par un petit vaisseau observateur autonome. Lâché par les clones en orbite géostationnaire à plus de cinq cent trente-sept mille kilomètres d'altitude, il nous montre ainsi toute la face éclairée de Cronia.

Cet observateur s'avère indispensable car le Rafale ne peut orbiter qu'autour de trois cent huit kilomètres d'altitude. Plus ou moins trente-cinq kilomètres compte tenu de ses pertes d'altitudes régulières et de ses rehausses d'orbites inhérentes.

Placer le Rafale aussi haut que le vaisseau d'observation n'autoriserait pas des allers et retours relativement rapides des clones entre leur vaisseau mère et Cronia. Avec cette orbite basse, les clones peuvent fondre sur n'importe quel point de la planète en moins d'une heure. Le retour vers le Rafale peut par contre nécessiter de trois à trente-sept heures selon différents paramètres.

Mais cette orbite basse oblige le Rafale à tourner autour des deux faces de Cronia en décalant sa trajectoire un peu plus à chaque tour, quadrillant ainsi peu à peu toute la planète. Pour rester en contact avec le vaisseau observateur et recevoir ses images et données

presque en temps réel, plusieurs petits vais-seaux relais précèdent et suivent le Rafale sur sa trajectoire.

Je peux ainsi montrer à mon équipe les répartitions réelles des lieux stratégiques habités à libérer, des clones et des zones probables de cachette des xaniens encore libres. Cronia achevant sa terraformation, sa population ne dépasse pas trois mille cinq cent dix-huit xaniens, qu'une seule ville suffit à héberger.

La longue transformation de l'atmosphère pour la rendre respirable nécessita de nombreuses étapes. Comme Cronia ne comprend aucun océan ou mer, et peu de lacs ou de rivières, cette terraformation passa par l'implantation de certaines flores successives qui modifièrent peu à peu l'atmosphère en près de trois cents années.

D'immenses ressources en eau indispensable stagnent cependant à de grandes profondeurs. Elles suffisent à la viabilisation de la planète grâce à de profonds pompages.

Plus des deux tiers de la partie éclairée comprend, au niveau du pôle Nord, là où le soleil tape le plus fort, de nombreux vastes plateaux et plaines désertiques et arides, complètement rocheux, sans aucune végétation.

Puis, jusque vers le sud à l'équateur, où commence la nuit permanente, des jungles de type semi-tropicales plutôt accueillantes offrent d'immenses zones habitables. La température chaude rend la vie agréable, surtout vers le milieu de cette frange de végétation. Tout de même quelques degrés de plus que sur nos Exodus ou même que Xana, la planète originelle des xaniens.

Je rappelle au commando qu'ils connaîtront un temps d'adaptation :

— Vous ressentirez même des températures plus chaudes que la réalité, le temps que vos organismes se régulent.

Des forêts plus tempérées se poursuivent sur le premier tiers de l'hémisphère sombre, avec des températures de plus en plus froides. Puis apparaît peu à peu une sorte de taïga qui se transforme finalement en toundra vers le pôle sombre où la végétation diminue en quantité et taille. Il peut même neiger sur une partie de cet hémisphère sombre, notamment au pôle.

Cette immense zone froide tempère de manière cyclique les bords de la face éclairée. Mais sans entraîner la perte de plus de quelques degrés. Cette influence froide diminue cependant vers le milieu de cette jungle semi-tropicale où la majorité des xaniens, hormis les miniers, se trouve pour l'instant. Même s'il faut parfois se couvrir un peu durant quelques heures de la journée, au fil des cycles d'influence de la zone sombre. Nous emmènerons donc des vestes plus chaudes dans nos bagages.

— Les quatre grandes zones à libérer pour contrôler la planète comprennent plus de trente-deux points névralgiques.

» Même en contrôlant ces points, de nombreux xaniens réussirent à s'échapper lors de notre invasion, si j'en juge les rapports. Ce que nous avions anticipé. Il en sera de même lors de nos assauts coordonnés sur les clones.

» Nous devons donc pourchasser les derniers Thibault par la suite. Sauf que les clones survivront et se fondront plus difficilement dans la végétation que les xaniens actuellement cachés dans la jungle tropicale, plus dans leur élément. Mais nous verrons cela plus tard.

» Pour l'instant chacun doit analyser et s'imprégner du plan d'attaque et de ces points vitaux. Car chacun de nous devra superviser la prise de l'un d'eux. Vous constatez donc l'insuffisance numérique de nos forces.

» Les quelques dizaines de robots terrestres du Rafale ne suffiront pas pour nous appuyer. Leurs réponses et adaptations imparfaites ne peuvent pas nous assurer une bonne coordination des attaques. Sans parler du risque de les voir neutralisés par certains équipements électroniques des clones.

» Le soutien des xaniens devient indispensable pour contrôler ces trente-deux lieux et neutraliser les trois cent douze derniers clones. Ces près de sept cents xaniens libres, sur les trois mille cinq cent dix-huit de la colonie, nous assureront notre domination face aux clones. Même si nous ne les retrouverons pas tous. Mais je compte sur au moins plus de quatre cents d'entre eux.

Je m'arrête un instant car cette incertitude de retrouver tant de xaniens pèse lourdement sur mon plan. Mais j'essaie de ne pas montrer mes craintes aux exodiens et je continue de la manière la plus sereine que possible :

— Au final, hormis pour les quelques lieux plus importants et mieux protégés où nous mettrons de plus grosses équipes, nous pourrions monter en moyenne par lieu ciblé à près de vingt personnes contre sept clones de garde.

» Avec quelques robots en soutien et les chasseurs qui peuvent rapidement se rendre d'une zone plus chaude à une autre, nous ne pouvons qu'écraser les clones. Surtout avec l'effet de surprise. La difficulté consistera à limiter les morts et les blessés et même à les éviter, notamment chez nos amis xaniens. J'ai ma petite idée là-dessus.

Nous passons de nouveau en revue les différentes zones et lieux à contrôler jusqu'à les connaître parfaitement. La ville unique d'abord, Praxio, avec ses quartiers d'habitation et de vie, comprend aussi des

commerces, zones de services et de loisirs. Sur la bordure de la ville, trône un centre de gestion et des autorités de la colonie. Ainsi que les complexes scientifiques, notamment pour le suivi de la fin de la terraformation. Un immense astroport borde à la fois ces installations et la ville.

A plus de douze kilomètres, en direction des déserts au nord, d'immenses exploitations agricoles assurent l'autonomie de la colonie. Des usines de transformation produisent les aliments près d'un petit village agricole et des champs.

A une vingtaine de kilomètres de la zone agricole et à près de trente de la ville, se trouve l'énorme complexe industriel. Des zones stockent les matières premières issues de l'exploitation minière. De vastes usines produisent tout matériel nécessaire aux xaniens en dehors de l'alimentaire ; des matériaux pour les bâtiments et maisons aux engins utilitaires, en passant par les vêtements ou tout objet du quotidien.

Même si les xaniens importent de nombreux éléments des autres planètes, leur philosophie consiste à privilégier l'autonomie la plus complète de leurs colonies.

Enfin, la quatrième zone, la plus étendue, comprend l'exploitation minière dispersée dans la partie désertique aride, dans les deux cent kilomètres plus au nord, plus ou moins proche de la jungle. Dans la zone mixte, se trouve un centre de gestion minière qui centralise l'activité de huit exploitations éparses, situées parfois à plusieurs dizaines ou même centaines de kilomètres dans les zones arides. Ce centre sert aussi de lieu de réparation et d'entretien principal des véhicules, engins d'extraction et robots miniers semi-automatisés, amenés par navettes lourdes dans les exploitations les plus lointaines.

Le briefing se termine par quelques autres considérations techniques. Notamment pour l'approche de Cronia et la manière de se poser entre les arbres pour camoufler les vaisseaux que nous rendrons souvent visibles au sol sous la végétation.

Nous préparons alors tout le matériel pour survivre en bas et nous protéger. Et nous l'embarquons dans les deux navettes. Nous prenons notamment des neutralisateurs comme les soneurs et plusieurs armes lasers lourdes létales mais aussi quelques robots de défense. Nous n'oublions pas de la nourriture de campagne prise dans les stocks du Rafale, des vêtements plus chauds et quelques autres équipements qui trouveront leur utilité...

Nous nous harnachons à bord des deux navettes. Opérateur gèrera notre départ de ce hangar de coque.

Sur la piste xanienne

Premier jour sur Cronia.

28 octobre 2277 ASIP.

Nous quittons le Rafale à bord des deux navettes xaniennes, encadrés par les huit chasseurs, tous en mode furtif.

Durant la première partie du trajet encore dans l'espace, je laisse les pilotes taquiner ces nouveaux engins. Même si les descentes orbitales ne laissent pas beaucoup de marges pour vraiment en apprécier la maniabilité. Mais ils les prennent rapidement en main grâce à l'aide d'opérateur et même de Theo.

Les principes et commandes ne diffèrent pas tant des vaisseaux exodiens. Surtout que les clones modifièrent les logiciels pour que les ordinateurs de vol communiquent en terrien. Même si tous les clones maîtrisent le xanien, certaines nuances n'aident pas la prise de décision rapide et instinctive lors de situations de pilotage compliquées.

Plusieurs passagers des navettes passent dans la place des pilotes pour multiplier le nombre de personnes un minimum expérimentées avec ces engins.

Mais alors que nous continuons à descendre vers des orbites plus basses, nous approchons de la zone de la rentrée atmosphérique, à quelques dizaines de kilomètres d'altitude. Nous cessons les changements de pilote pour cette phase plus délicate. Je prends la place de copilote car je dois guider la troupe vers la bonne zone de recherche des xaniens libres.

Malgré notre départ anticipé au bon moment selon la position changeante du Rafale, nous temporisons un peu notre descente à cause de nos essais de pilotage qui en modifièrent son tracé initial prévu. Nous cherchons à coïncider l'entrée atmosphérique avec la face obscure de Cronia. Ainsi, les clones ne pourront pas repérer les traînées lumineuses engendrées par les frictions de nos engins avec les couches de plus en plus denses de l'atmosphère cronienne.

Le bon moment arrive et nous reprenons la descente plus brusque. D'abord, rien. Puis mes mains se crispent sur les accoudoirs avec les croissants tressautements violents de notre engin qui freine de plus en plus brutalement au contact de l'air qui se densifie.

Les minutes semblent s'éterniser dans le silence relatif de la cabine de pilotage. Je vois dans un écran que les passagers en cabine patientent aussi comme ils le peuvent, sans mot dire, crispés, attachés dans leurs fauteuils. Mais le temps semble s'écouler de nouveau normalement alors que les perturbations se calment.

Nous approchons à la fois des basses couches atmosphériques de Cronia et de sa face éclairée qui apparaît au loin. Je confirme à tous les vaisseaux la direction de la zone d'approche désignée par opérateur sur l'un de mes écrans.

J'imagine la même tension vécue par mes autres moi-mêmes lors de cette même approche pour envahir Cronia et sa colonie Praxio. Avec en plus la perspective de combats possibles. Même si nous anticipions que la surprise permettrait d'éviter un bain de sang.

Mais après tout, le risque reste grand pour nous. Car les clones ne prendraient probablement pas autant de gants avec nous qu'avec les xaniens. Surtout sans comprendre notre présence. La fameuse doctrine humaine de frapper avant de discuter !

Selon les données trouvées dans le Rafale, nos prévisions de clones se vérifièrent cependant pour l'assaut. Le temps que les xaniens réalisent leur invasion par les Thibault, ils découvrirent verrouillées les sorties principales de la ville. Et peu s'enfuirent. Tout de même deux cent vingt et un xaniens dont soixante-quatorze enfants.

Beaucoup purent s'échapper depuis les quartiers proches de la jungle mais aussi depuis l'astroport, à bord de navettes pour rejoindre la protection de la végétation. Les clones retrouvèrent vides la plupart des engins, peu après la disparition des xaniens dans la dense jungle. La forte couverture des arbres empêcha cependant de retrouver ces xaniens en fuite.

Par contre, presque aucun ne put s'enfuir du complexe industriel facilement encerclé malgré sa taille. De même, les huit exploitations minières en zone désertique, sans aucune possibilité de se cacher, ne permirent pas aux xaniens de tenter de s'échapper. Moins d'une centaine de colons parvinrent à quitter le centre de gestion des mines, proche de la jungle.

La plus grande partie des presque sept cents évadés provient de la zone agricole très étendue, dont les installations principales se trouvent proches de la jungle. Trois cent soixante et onze xaniens se dispersèrent ainsi, notamment grâce à des engins agricoles divers qu'ils abandonnèrent en bordure de la jungle protectrice.

Les rapports de mes clones indiquent aussi que la plupart des xaniens doivent se cacher autour de Praxio et dans l'immense zone de jungle de plus de deux cents kilomètres de profondeur entre les champs cultivés et le centre de gestion minière. Les Thibault estimèrent qu'ils durent se disperser en de nombreux petits grou-

pes et camps pour moins se laisser repérer sous les denses couverts feuillus.

Malgré de nombreuses recherches, notamment avec de minuscules drones de quelques centimètres cependant détectables, les clones ne retrouvèrent quasiment aucun cronien. D'après les rapports du Rafale, les clones savaient que les croniens en fuite purent embarquer des capteurs d'activités dans leurs véhicules utilisés pour rejoindre la jungle, navettes ou agricoles de tout type. Facilement détournables de leurs fonctions premières, ces capteurs à mains peuvent repérer des vols même discrets de drones.

Les colons utilisent beaucoup de ces drones pour surveiller l'environnement autour d'eux, à des fins techniques, sécuritaires contre des incidents ou incendies, agricoles pour surveiller le travail de machines robots... La plupart de leurs capteurs d'activités peuvent directement communiquer avec ces drones. Mais ils peuvent aussi les repérer même si les drones sont paramétrés pour ne pas se signaler, comme ceux des clones. Aussi petits soient-ils. Ou, le plus souvent, s'ils tombent en panne et cessent de communiquer, surtout durant leurs travaux dans des zones difficiles pour eux, sous la chaleur, dans la poussière... D'autant plus que les plus petits drones xaniens et même des clones Thibault mesurent quelques centimètres, contrairement à ceux que nous libérâmes sur Candor. Les miniaturiser autant ne servirait pas vraiment, sans parler du surcoût ou même de leurs manipulations parfois à la main qui doit rester un minimum pratique et accessible au plus grand nombre pour les entretenir et les réparer facilement.

Les clones abandonnèrent donc assez vite leurs recherches notamment avec ces drones pour se concentrer sur la protection des multiples zones de la

colonie cronienne. Ces xaniens ne les gênaient de toute façon pas à moyen terme tant les évadés ne présentent pas de menace face à leur armement. Attaquer même en masse les Thibault à pied depuis la jungle sans aucune arme relèverait du suicide, surtout sans appui aérien.

A moyenne altitude mais toujours invisibles, nous contourignons d'assez loin la petite ville, ainsi que les autres zones sous l'emprise des clones, pour viser cette vaste étendue de repli présumé des xaniens.

Durant cette approche et notre lente descente qui continue, je sens monter l'émotion de plusieurs des exodiens, à travers l'écran qui montre la cabine des passagers. J'entends plusieurs évoquer l'étrangeté de découvrir une planète alors qu'ils ne pensaient jamais en voir une de leur vivant. J'imagine le surréalisme pour eux d'arriver dans un nouveau monde bien plus immense que leurs Exodus, d'appréhender des perspectives nouvelles jamais envisagées. Surtout avec la présence de ces xaniens, et même de ces clones humains.

Praxio puis la zone agricole dépassées, notre flotte change un peu de direction pour effectuer un vol de reconnaissance autour de notre zone cible. Par les différents vitrages du poste de pilotage et de la partie passagers, chacun scrute cette bande de forêt orangée qui s'éloigne toujours plus du noir de l'équateur. Vers le nord, nous apercevons au loin les déserts rouges qui cerclent le pôle éclairé.

Peu à peu, alors que nous nous approchons sans cesse plus des déserts, de nouveaux détails s'y laissent découvrir dans la descente qui continue lentement. Un chaos minéral se révèle avec des reliefs prononcés de montagnes érodées et de plateaux rouges arides qui enserrant des plaines tourmentées. On devine quelques

exploitations minières proches, ici et là. Je connais leur taille et pourtant, elles semblent minuscules au milieu de ces reliefs escarpés.

Toujours en mode furtif, nous arrondissons notre approche pour revenir vers la dense jungle et la zone visée, tout en continuant notre lente descente.

Nous retrouvons enfin les tâches au loin des champs cultivés et du complexe industriel... et même de la ville, encore plus loin derrière.

Nous arrivons enfin sur notre cible, moins d'une heure et d'une rotation autour de Cronia après notre départ du Rafale. Elle se situe à vingt kilomètres des premiers champs xaniens. A quelques kilomètres d'altitude, se dessinent bien plus de détails des forêts orangées.

Je signale l'approche finale aux autres engins. Puis je prends les commandes de la navette. Synchronisés, nous ralentissons et nous stabilisons, toujours invisibles, au dessus de la forêt, grâce aux multiples rotors atmosphériques sortis de leur cachette. Je trouve rapidement des arbres un peu plus espacés qui couvrent cependant encore le sol de leurs multiples étages de branches feuillues.

Je descends lentement la navette entre plusieurs de ces arbres, plongeant à travers les feuilles orange qui m'enveloppent. Bientôt, je me trouve sous un toit de verdure et je nous pose sur le sol.

Je valide le site par un court message aux autres vaisseaux en attente au-dessus de nous. Ils connaissent la méthode d'atterrissage détaillée lors du briefing. Mais opérateur les guidera. L'autre navette se pose un peu plus loin, dans une autre petit sous-bois, ainsi que les huit chasseurs, de manière éparse. Là où le permettent les minuscules trouées de la jungle.

Nous restons tous dans nos vaisseaux comme convenu. J'alerte le Rafale de notre atterrissage par un bref message. Les vaisseaux relais nous offrent une réponse rapide. Nous attendons de longues minutes que nos compagnons à bord du Rafale analysent avec opérateur et Theo les zones des clones. Grâce au vaisseau observateur et à ses nombreux capteurs de toutes natures, ils pourront vérifier que notre arrivée passe inaperçue.

Je me rends dans la cabine passager pour constater comment se sentent mes amis, notamment Mali, Kelan et le docteur Rogata. Ony et Elio se trouvent dans l'autre navette pour éviter de regrouper tous les chefs d'équipe.

Je les vois tous s'épancher sur les vitrages, émerveillés par la nature environnante orangée, avec parfois quelques touches de bruns, de verts foncés et d'autres teintes diverses. Ils retrouvent des formes communes à nos végétations mais aussi d'autres bien plus exotiques de végétaux si particuliers. Tour à tour, l'un ou l'autre se tourne vers moi pour me communiquer leur joie et leur surprise de découvrir une nature si différente de celle de leur Exodus.

— Je n'en reviens pas, me lance Kelan.

— Je crois rêver, me murmure Mali

— Que de découvertes et de trésors nous réserve cette nature !? me souffle le docteur.

Je souris de les voir si éblouis et même stupéfaits. Moi aussi, au début, je dus paraître si admiratif et même saisi par tant d'exotisme. Je les laisse profiter du spectacle et je me joins même à eux. Après tout, je vois moi-même cette planète pour la première fois, même si je savais à quoi m'attendre.

*

Encore quelques minutes et nous recevons la confirmation du Rafale que les clones ne bougent pas.

Nous sortons des navettes et chasseurs et nous nous regroupons. Je leur rappelle quelques consignes.

— Prenez votre temps pour vous acclimater. N’inspirez pas trop fort au début. Et mettez vos lunettes dès que vous ressentez une gêne visuelle.

Je vois moi-même cet environnement orangé pour la première fois de mes propres yeux mais je me sens pourtant à l’aise. Les exodiens, par contre, semblent perturbés, ce que je comprends. Certains s’assoient par terre, d’autres mettent leurs lunettes ou marchent un peu. J’en vois même un prendre des photos.

Tant de sensations nouvelles, une ambiance colorée inhabituelle, de nouvelles odeurs, une pesanteur un peu moins grande que sur Exodus, un oxygène sensiblement différent...

Plusieurs années et même quelques générations de clones me furent nécessaires pour que je commence à m’habituer et à me sentir vraiment à l’aise. Surtout pour la couleur dominante. Puis, plus tard, à cause des pesanteurs bien plus faibles des planètes colonies par rapport à celle de la planète originelle Xana, à peine supérieure à celle de la Terre. Au fil de mes tribulations dans le système xanien. Comme nous les entreprendrons nous-même après la libération de Cronia, à la poursuite des derniers clones. Si l’opération actuelle se déroule sans accroc notables.

Pendant que la plupart des exodiens prennent leurs marques, je déploie les six robots armés destinés à

surveiller les vaisseaux durant notre raid. Je libère ensuite les drones de quelques centimètres. Je les programme pour qu'ils se baladent sous la canopée pour repérer les xaniens ou d'éventuels clones peu probables. Surtout que j'évite d'approcher à moins de cinq kilomètres des champs.

Assistée par le docteur Rogata et Kelan, Ony commence à installer ses premiers instruments récupérés dans le Rafale pour analyser le biotope. Ses résultats conditionneront en partie, pour le commandement d'Exodus, la possibilité d'un transfert plus massif d'exodiens sur Cronia.

Durant l'heure qui suit, les drones ratissent systématiquement une large portion nous entourant. Sans rien déceler.

Encore quelques minutes et l'un d'eux découvre un camp xanien très bien camouflé dans de petites ravines à huit kilomètres de nous, vers le pôle Nord. Je cache rapidement le drone dans un arbre avec une large vue pour surveiller le camp peu actif. Aucun capteur d'activités des croniens ne semble l'avoir encore détecté.

Tout au plus, je repère quelques discrets xaniens qui se déplacent furtivement. Mais d'autres doivent se trouver sous les tentes de feuillages qui les rendent invisibles. Ce drone ne possède aucun capteur particulier, thermique ou de mouvement, en dehors de la vidéo. Et encore, sans le son.

Même si les clones abandonnèrent rapidement leurs recherches avec ce type de drones, je trouve que ces xaniens relâchent beaucoup leur attention...

A croire qu'ils lisent dans mes pensées car j'en vois un sortir d'un abri invisible plus loin, un brin excité, un capteur d'activités à la main d'après mon zoom, baragouinant apparemment à mi-voix. Il regarde un instant

vers les arbres où se trouve mon drone puis rentre dans sa cache. Les rares cronienS dehors disparaissent aussi.

Je n'entends rien avec ce drone sans capteur audio mais je pense que les cronienS s'informent de proche en proche de la présence de mon espion repéré. Je le rapatrie donc.

Me voilà découvert. Je crains de ne voir ce camp s'évaporer rapidement. Mais cela pourrait aussi rameuter des observateurs vers nous et nous faciliter ainsi notre contact avec les colons. De toute façon, nous ne devons pas tarder à nous diriger vers cette direction si nous voulons préserver cette chance de trouver des cronienS.

J'étends la zone de recherche des quelques autres drones aux alentours. Mais ce premier camp me paraît prometteur pour entrer en contact. Et huit kilomètres me semblent abordables à pied, à peine la longueur d'un Exodus. Même si le camp se lève, les cronienS laisseront des observateurs en arrière pour assurer leur fuite et nous devrions facilement tomber sur l'un d'eux.

Nous approcher plus près avec une navette assez bruyante pourrait les inciter à fuir encore plus vite, ou pire, à se terrer sans qu'on ne puisse plus les repérer. Probablement, d'ailleurs, nous entendirent-ils passer au-dessus d'eux lors de notre approche. Ils doivent croire à des recherches des clones. Ce qui ne les poussera qu'à plus de méfiance.

Je prévois donc le départ vers ce camp dès que possible. Mais plusieurs exodiens ne se sentent pas bien. Je n'avais pas trop prévu la problématique de l'adaptation. Je ne me souviens vraiment de mes débuts difficiles à mon arrivée, voilà plus de deux siècles, que depuis que nous venons de nous poser. Même si je m'adapte sans problème grâce à l'expérience sensitive de mes clones passés.

Je consigne sur le camp la douzaine d'exodiens vaporeux. Avec quatre dans le lot qui se portent un peu mieux et les robots pour assurer leur sécurité. Le docteur Rogata restera avec eux, ne se sentant pas très bien elle aussi. Mais elle m'assure de pouvoir s'occuper des autres plus incommodés. Ony presque en forme pourra l'aider tout en effectuant ses analyses du biotope à ses moments perdus.

Nous partons donc à douze, Mali, Elio et Kelan compris. Nous prenons six tentes doubles, de l'eau et de la nourriture pour plusieurs jours, nos neutraliseurs et deux armes lasers lourdes létales.

Les xaniens introduisirent de nombreuses espèces animales de leur planète originelle, y compris carnivores, mais aucune espèce agressive de grande taille.

Hormis quelques Tocraan domestiques qui doivent encore se trouver avec les xaniens prisonniers des clones. Des sortes de pumas terriens, plus massifs, bruns. Mais dont la peau rougeoie lorsqu'ils deviennent agressifs.

Contrairement à la Terre, nous ne devons donc redouter aucune espèce dangereuse de nos jungles, même parmi les plus petites. Mais nous restons sur nos gardes car certaines peuvent nous blesser, même si la plupart s'enfuient à notre arrivée, sans que nous ne les voyions vraiment.

Nous avançons plus ou moins facilement. Parfois dans une jungle plus épaisse ou dans des sous-bois étonnamment dégagés. Nous contournons les quelques clairières rencontrées.

Au bout de deux heures, les haltes pour se reposer se multiplient alors que nous n'avons parcouru que quatre des huit kilomètres de jungle prévus. La fatigue nous gagne tous, moi compris, même si je reste en grande forme comparé aux autres. Je commence à m'inquiéter

de leur état. Je dois freiner leur envie d'étancher leur soif sous cette chaleur écrasante pour eux, pour éviter de nous retrouver sans eau.

Moins d'un kilomètre plus tard, je dois me rendre à l'évidence, les exodiens n'avanceront plus. Nous dressons alors un camp avec les six tentes pour que tous se reposent et même dorment. Cette lumière orangée perturbe aussi nos rythmes biologiques et nous devons nous imposer des siestes, surtout avec les autres épuisantes adaptations nécessaires.

Ceux qui en sentent le besoin mangent un peu mais surtout boivent de nouveau à petites gorgées dans la tiédeur des sous-bois. Je perds moi aussi la notion du temps, malgré ma relative habitude. Je ne réalisais pas que nous dépassions largement l'équivalent de nos treize heures.

Je mange moi aussi une bricole. Mais comme pour la plupart de mes amis, ces conditions de vie nouvelles n'incitent pas nos organismes à trop consommer, hormis de l'eau.

Un brin reposé, je décide de continuer seul, même si Elio et Kelan veulent me suivre. J'arrive à les convaincre de l'intérêt de leur repos et que je ne me retrouverai pas en danger, même seul. Ils acceptent sans trop discuter. En fait, je pense que leur esprit, trop endormi par leur épuisement, ne les aide plus à discerner la validité de mes arguments.

Je marche durant une bonne heure mais je ressens moi aussi de plus en plus de fatigue avec cette jungle plus ou moins dense. Je dois me trouver à moins d'un kilomètre du camp xanien.

Je me pose un peu afin de pouvoir me présenter sous un meilleur jour. Face à une minuscule clairière, je m'arrête. Je recule de quelques pas pour m'adosser à

un arbre. Mais je bute sur une racine et je tombe à la renverse, sans me blesser.

Tant pis, je reste là, couché quelques instants. Je relève le buste le temps de boire quelques gorgées puis je me rallonge.

J'admire les feuilles orangées se balancer au-dessus de moi, au fil d'une légère brise. Une petite trouée de quelques mètres dans la cime des arbres laisse passer des rayons du soleil Xio. Le ciel orange semble frétiller lui aussi à cause de ma fatigue qui fait trembler ma vue. Mes yeux s'accommodent cependant bien à cette teinte et je ne porte toujours pas de lunettes. Mais je les ferme pour les reposer. Et je me sens m'endormir...

*

J'ouvre immédiatement mes yeux, tout en restant immobile, toujours allongé. J'ai cru entendre un bruit, un craquement. Les feuilles dansent toujours légèrement au-dessus de moi. Je me suis endormi quelques instants... ou quelques minutes. Je me redresse, appuyé sur mon coude gauche et soudain, la vision d'horreur...

Un Tocraan rougeoyant, signe de son agressivité, se tient immobile, de l'autre côté de la minuscule clairière, à quatre petits mètres de moi. Il vient de s'arrêter, les pattes en décalés, comme s'il évaluait la situation ou tentait de se fondre dans la jungle. Mais je vois bien les ondes rougeoyantes circuler sur son corps, comme pour hypnotiser sa proie. Comment peut-il se trouver là !? Échappa-t-il à son maître durant l'invasion ? Il avance encore d'une patte...

Mon neutraliseur !

Il pourrait l'assommer. S'il me laisse le temps de le régler à plus forte dose. J'avance lentement ma main droite vers ma cuisse où se trouve l'arme incapacitante.

Le Tocraan commence à grogner en continu de son râle rauque. Mais il ne bouge plus !

Je débloque et pousse lentement le curseur pour régler la puissance au maximum. Je déverrouille la sécurité qui empêche l'arme de quitter son étui puis la sûreté de l'arme et je la sors lentement, très lentement... le souffle court. Je la garde assez bas, proche de ma cuisse et, toujours appuyé sur mon coude gauche, je vise le Tocraan.

— Je ne tirerai pas, à votre place, entends-je en xanien.

Je vois une main xanienne surgir de l'ombre du sous-bois, en contre-jour, et lentement remonter la croupe puis le dos du Tocraan. Le xanien se dévoile en entier, dans toute sa splendeur, alors que sa main caresse la tête de la bête qui apprécie et semble se calmer. Il retrouve d'ailleurs lentement sa couleur brune habituelle.

Il me semble vivre et revivre cette scène pour la énième fois. Car je me retrouve régulièrement confronté à ces bestioles dans mes vies successives. Jusque dans mes plus mauvais rêves. Comme sur Exodus, dans ma vie précédente. Ces bêtes demeurent mon pire cauchemar.

Le xanien s'avance vers moi, suivi du Tocraan. Ils s'arrêtent au milieu de la clairière, à deux mètres de moi. Il caresse toujours la tête de la bête qui s'assoit.

— Que faites-vous ici ? me demande le grand xanien.

Question incongrue dans le contexte global. Mais si prévisible chez un xanien. Un humain aurait déjà lancé sa bête, sans même penser à parler d'abord. Mais les xaniens discutent toujours avant. C'est forcément plus

efficace pour eux. Et depuis tant de temps que je les côtoie, je partage leur philosophie.

Je remets la sûreté de mon arme et la range dans son étui contre ma cuisse. Je me lève et salue l'inconnu en baissant quelques instants ma tête. Il me répond de même.

Le Tocraan se couche maintenant aux pieds de son maître, sentant la sérénité de l'instant. Même s'il paraît toujours prêt à bondir aux ordres de son maître.

Mais je sais que tout va pour le mieux désormais, avec cette chance de m'expliquer que j'espérais. Les discussions peuvent commencer en langue xanienne. J'espère ne pas me tromper dans les nuances comme cela m'arrive parfois :

— Je m'appelle Terry. Je suis bien sûr l'un des clones de Thibault Teissier. Mais je présente des différences avec les autres. J'ai pris contact avec votre Président, que je connais depuis longtemps, et nous avons conclu un accord d'entraide. Pour ma part, je vous aide à libérer votre planète des autres clones.

— Continuez, m'encourage-t-il.

Ce qui signifie qu'il reste intéressé et curieux.

— Des clones m'envoyèrent initialement vers deux flottes de cinq vaisseaux colonies terriens, à mi-chemin entre nos deux systèmes planétaires, par le biais de l'un de vos vaisseaux d'exploration gravitationnel. Mais un incident me priva de ma mémoire. Je l'ai retrouvée récemment, près de six mois après ma naissance.... précédente.

» Mais entre-temps, ma vision de la vie changea. Je réalisai, en retrouvant ma mémoire, que les clones empruntaient le mauvais chemin en coupant les ponts avec vous. Je repris contact avec le Président qui s'avérait lui aussi prêt pour repartir sur de nouvelles bases.

» Mais j'ai besoin de vos hommes en fuite car nous ne sommes que quarante terriens ici sur Cronia pour l'instant. Nous avons capturé le Rafale, le vaisseau colonie de guerre des clones qui se trouve en orbite basse. Nous avons donc besoin de plus de soldats pour la libération de la planète. Je vous rassure, j'ai un plan pour limiter voire éviter toute mort et même des blessés.

Le xanien réfléchit quelques instants.

— Comment ne pas croire à un piège pour nous capturer ?

— Le Président me donna des codes spéciaux d'urgence que quelques éléments de votre Police ou autorités doivent connaître.

— Donnez-les-moi.

Le statut de ce xanien m'intrigue désormais. Que peut-il faire de ces codes s'il ne fait pas partie des quelques personnes concernées ? Je lui donne cependant les codes qu'aucun ordinateur ou papier de cette planète ne mentionne.

— Ces codes ne prouvent rien. N'importe qui peut les capter en sachant où chercher.

— Vous savez très bien que personne ne doit inscrire ces codes nulle part. D'ailleurs, comment pouvez-vous les vérifier comme cela ? Qui êtes-vous ?

Le xanien me jauge puis me répond :

— Je suis le chef de la Police de Cronia. Je connais donc ces codes. L'un de nos veilleurs m'a prévenu de votre présence et je suis venu vers vous. Votre présence seul ici m'intriguait. Surtout après la détection d'un mouchard près de notre camp.

Bien sûr ! Le fameux chef de la sécurité qui échappa aux clones lors de l'invasion, selon leurs rapports, car il patrouillait en navette vers le centre de gestion minier. Je ne pouvais pas mieux tomber. Et ce Tocraan, l'un

des quelques-uns importés, lui appartient. Il l'amène partout avec lui selon nos fiches.

Mais si l'un de ses veilleurs mis en alerte par la découverte de mon drone le prévint, d'autres xaniens doivent se trouver autour de moi, invisibles, en couverture. Il ne se présente seul devant moi que pour faciliter la discussion. Typique d'un xanien qui échange voire négocie, tout en se préservant des sorties de secours.

— Et si le Président Stron lui-même vous confirmait mes propos ? lui proposé-je.

Je gardais cette solution en derniers recours. Utiliser l'antenne maintenant que nous contrôlons le Rafale ne pose pas de problème. Mais relayer vers nous, au sol, une communication plus longue que nos premiers courts contacts, avant l'assaut, pourrait nous révéler aux clones, même avec nos cryptages. La simple détection d'une telle transmission alerterait les clones et augmenterait les recherches dans notre zone, même sans comprendre nos messages.

— Je le pense, conclut le xanien. Je m'appelle Iono Xtran.

La confiance commence à s'installer. Ce xanien m'accorde un début de crédit en se présentant.

— Une vingtaine de terriens venant de l'une des flottes terrienne se trouve à quelques kilomètres d'ici avec deux navettes et huit chasseurs du Rafale. Vous permettez que l'une des navettes vienne ici pour nous amener le matériel de transmission ?

— D'accord.

Je lance un bref message radio crypté au camp :

— Navettes, vous m'entendez ? Ici Terry.

— Oui, je vous reçois.

Je reconnais la voix de l'un des soldats spécialiste en communications.

— Contact établi avec notre cible. Amenez l'une des navettes sur ma position. Mais récupérez avant le gros de mon groupe à un peu plus de deux kilomètres derrière moi. Tous les autres restent sur leurs positions. Demandez au Rafale de prendre contact avec le Président pour une prochaine communication avec qui vous savez. Ne descendez pas de la navette avec des armes létales.

— Reçu. Nous arrivons.

Dans les quelques minutes où nous attendons la navette guidée par de brefs signaux intermittents cryptés de ma radio, d'autres xaniens sortent de leur cachette, sur un signe de Iono. Sans mot dire, tous m'observent sans émotion alors que leur chef leur explique les grandes lignes de mon histoire et de ma présence ici.

D'autres encore arrivent peu à peu, sûrement appelés par le Chef de la Police avant de m'aborder, venus du camp ou d'autres points de veille plus lointains.

Je souris à chaque nouveau venu qui se voit à son tour expliquer la situation par l'un de ses collègues proches. Une douzaine de xaniens m'entourent déjà à quelques mètres de distance. Et j'en vois encore d'autres arriver non loin, sans chercher à se cacher durant leurs approches.

D'autres que moi s'inquiéteraient. Mais je sais que leur chef temporise la situation. Chacun attend la suite, confiant dans la négociation en cours. Dans le plus pur esprit xanien.

Seul le Tocraan qui reste entre son maître et moi m'inquiète à me renifler de loin par moment.

Iono s'en aperçoit et tente de me rassurer, sans néanmoins cacher son air amusé :

— Ne craignez pas Xion.

— Je déplore un lourd passif avec ces Tocraan.

— Mais non. Regardez ! Il vous adopte déjà, renchérit-il, toujours sans masquer son amusement.

Je grommelle une fausse approbation. D'autres pourraient croire que Iono se moque de moi. Mais bien au contraire, son comportement franc témoigne de la sympathie qu'il semble éprouver pour moi. Si je comprends toujours bien les subtilités des manifestations d'amitiés xaniennes.

Mais cette constatation compense à peine ma peur, pour ne pas dire ma phobie, des Tocraan.

La navette arrive heureusement pour me distraire de la présence de Xion. Invisible, elle balaye la cime des arbres de ses rotors et de ses flashes. Elle se pose doucement dans une petite clairière proche.

La porte du sas s'ouvre. Sortent Elio, Mali, Kelan et quatre autres soldats avec leurs simples neutraliseurs rangés dans leurs étuis. Ils portent les médaillons traducteurs fixés sur leurs vêtements, au niveau de la poitrine.

Ces petits bijoux de technologie, conçus par les xaniens peu après l'arrivée du premier clone Thibault, lui permirent de communiquer plus facilement avec ses hôtes au début. Au fil de nos compréhensions, je traduisis, ou plutôt le premier clone affina les correspondances entre le xanien et le terrien.

Sans cesse améliorés, plus compacts et efficaces, ces traducteurs peuvent s'utiliser avec ou sans oreillette, facultative mais plus commode. Ils traduisent les discussions dans un sens puis dans l'autre. Même si une seule des deux personnes porte un médaillon. Le port des oreillettes facilite les discussions multiples avec plusieurs individus, pour limiter le flot de paroles redondantes en plusieurs langues et ainsi faciliter la compréhension globale.

Même si je parle couramment le xanien, la complexité de leur langue s'avère telle que les clones utilisent parfois ces traducteurs pour apprécier la subtilité de leurs discussions. Leur présence à bord du Rafale nous arrange donc afin de faciliter les discussions pour les exodiens.

Entourés à quelques mètres par désormais une vingtaine de xaniens qui me suivent, précédés par leur chef, je rejoins la navette devant laquelle attendent mes amis exodiens.

La scène tient tout de même d'un moment historique. Pour la deuxième fois après le premier visiteur, des terriens et des xaniens se rencontrent. En vrai, pas seulement par écran interposé.

Les sept exodiens, toujours postés devant la navette, et la vingtaine de massifs xaniens en arc de cercle se jaugent en silence durant ce qui ressemble à une éternité.

Je romps cet instant sublime en montrant à mes amis comment saluer les xaniens :

— Inclinez un peu la tête comme moi pour les saluer avec respect.

Les xaniens répondent à nos saluts.

— Nous installons le communicateur pour parler avec votre Président.

Pendant qu'ils nous regardent, nous sortons une petite machine reliée par un câble au système de liaison à l'intérieur de la navette.

Avec une radio de la navette, je demande au Rafale de se préparer à relayer le signal vers le Président, via l'une des antennes gravitationnelles du vaisseau. Un brouillard holographique gris de deux mètres de haut sort de la machine installée devant la navette.

Je prie les xaniens de se rapprocher. Tout en expliquant à Iono ce que je prépare, je me place à côté

de lui, à distance respectueuse, pour entrer dans le cadre de ce que verra le Président.

Je fais signe à Elio, Mali et Kelan de venir sur mon autre côté. Iono demande à ses xaniens de nous entourer sur mes conseils.

Je demande à opérateur de lancer la liaison qu'il m'indique possible. Quelques secondes d'attente et la salle de la présidence apparaît avec un fauteuil vide. Les xaniens, dubitatifs, échangent quelques propos impatients mais discrets.

Soudain, le Président Stron entre dans le cadre et s'assoit.

— Ahh, commence-t-il, je vois que nos amis exodiens ont réussi à prendre contact avec nos colons croniens. Je vous salue tous, finit-il en inclinant sa tête.

Tous, xaniens et exodiens, le saluons en retour. Le Président enchaîne :

— Terry, votre homme sur votre vaisseau me dit que mes citoyens doutent de notre nouvelle entente pacifique. Sachez, chef de la Police cronienne Xtran, que je reconnais là, que Terry vous dit bien la vérité. Je vous demande de l'aider, lui et les siens, à reconquérir notre planète. D'autant plus que les clones Teissier ne veulent toujours pas se rendre, même avec la promesse d'une colonie sur Cronia, voulant toujours obtenir toutes leurs conditions inconcevables. Terry met en œuvre un plan audacieux qui pourrait nous éviter de nombreux blessés et surtout décès. Aussi, suivez ses instructions dans ces perspectives.

Iono incline de nouveau la tête puis prend la parole lorsqu'il apparaît évident que le Président l'y autorise par son silence :

— Président, je vous remercie de la confiance que vous nous accordez. Nous assisterons Terry pour résoudre ce conflit de manière pacifique.

— Bien, conclut le Président. Tenez-moi informé de la suite des évènements. Je vous souhaite courage et réussite.

Tous s'inclinent de nouveau et la communication cesse.

Pendant que Mali et Kelan rangent le matériel de communication, j'explique en détail mon plan à Iono. Bien que risqué, il semble plaire au chef de la police. Mais je le sens contrarié :

— Vous ne croyez pas en ce plan ?

Iono réfléchit quelques instants puis me confie ses craintes :

— Votre plan pourrait marcher. Mais vous dites que nous devons agir dans les deux ou trois jours qui suivent. Il nous faudrait déjà des jours pour relier à pied les nombreux camps les plus proches que nous connaissons. Nous les laissons dispersés pour éviter de tous nous retrouver prisonniers en même temps en cas de captures.

» Et il nous faudrait des semaines pour trouver tous les camps non joints de proche en proche autour des autres zones de la colonie. Si d'autres purent s'enfuir...

— De combien de combattants disposez-vous dans les camps connus proches ?

Le xanien compte à voix haute :

— Si j'enlève les quelques dizaines d'enfants et les rares indisponibles qui devront de toute façon garder nos jeunes... dans les trois cent vingt croniens dans les douze camps répartis sur plusieurs dizaines de kilomètres au nord des champs.

Je convertis bien sûr les données numériques en terrien dans ma tête mais je ne trouve pas mon compte. Le xanien voit bien mon désarroi :

— Vous comptiez sur plus de renforts ?

— Oui. Au moins sur quatre cents et même un peu plus de quatre cent soixante xaniens. D'après les comptes-rendus des clones, six cent quatre-vingt-quatorze restent en fuite.

Xtran semble surpris de ce nombre :

— Beaucoup purent donc s'enfuir des autres zones. Mais ce dernier cadran, quelques-uns de nos éclaireurs envoyés vers le complexe industriel et la ville ne trouvèrent qu'un seul camp au nord-ouest de Praxio. Ses membres se trouvent eux-mêmes en contact avec d'autres camps plus au sud, côté astroport qui se trouve à l'ouest de Praxio. Mais pour des raisons de sécurité et éviter de dévoiler leurs positions si les clones nous capturaient, nous avons décidé de ne pas contacter ces autres camps. Mais avec le premier, ils se composeraient de cent soixante-quatorze croniens.

J'effectue un rapide calcul dans ma tête :

— Il existe donc au moins un autre camp de cinquante-quatre personnes quelque part ailleurs à proximité de Praxio, probablement à l'est ou au sud de la ville. Mais si nous pouvons récupérer vos xaniens à l'ouest, ces effectifs me suffiraient.

» De toute façon, nous ne trouverons jamais assez rapidement ce dernier camp autour de Praxio. Quand au complexe industriel, presque personne ne s'en échappa. Et la centaine de croniens enfuis au sud du centre de gestion minier se trouve trop loin, sans même parler de les trouver eux aussi.

— Admettons, enchaîne Xtran. Reste toujours le problème de contacter rapidement ces différents camps accessibles.

Je réfléchis quelques instants mais la solution paraît évidente pour le problème du temps :

— Avec nos deux navettes furtives, nous pouvons déposer vos émissaires à proximité de plusieurs camps

successifs. Et si des pilotes se trouvent toujours parmi vous, nous pouvons vous laisser plusieurs de nos chasseurs et l'une des navettes pour qu'ils communiquent les ordres de camp en camp, parmi les plus éloignés. Au besoin, nous pourrions descendre d'autres vaisseaux depuis le Rafale.

» Nous avons amené des dizaines de communicateurs cryptés longues distances que vous pourriez laisser dans chaque camp. Mais seulement pour les ordres importants et coordonner l'assaut final. Car même si les appareils émettent en cryptés et changent rapidement de fréquence de manière synchronisée, les clones pourraient déterminer la provenance des émissions. D'où l'importance du facteur temps qui diminue le risque d'alerter les clones sur vos positions.

Iono semble un peu rassuré mais reste anxieux :

— Pas de problème pour retrouver les camps à proximité de nous mais je ne garantis pas de retomber sur celui à l'ouest de la ville qui conditionnera l'accès à ses voisins.

— Nous devons donc nous y mettre tout de suite.

Xtran acquiesce :

— D'accord. Trois pilotes de chasseurs émérites se trouvent dans notre camp. Et la plupart des xaniens ici savent piloter des navettes. Nous acceptons aussi que vous nous déposiez avec l'autre navette. J'informe mes hommes de leur mission. Puis je me rendrai à pied dans mon camp proche pour avertir les miens de notre venue par la voie des airs. Pour éviter toute frayeur de leur part, croyant voir arriver des clones. D'ailleurs, toutes les approches des camps devraient se réaliser en posant les appareils à petite distance, quitte à ce que mes hommes finissent le trajet à pied.

— Bonne idée, Iono. Je vous laisse déjà une radio pour nous informer lorsque nous pourrons rejoindre

votre camp. Je vous rappelle de n'émettre que de brefs messages.

Pendant que Iono explique à ses hommes les missions qui les attendent dans les autres camps, j'annonce la suite à mon équipe. Elle débarque de la navette tout le matériel dont nous aurons besoin.

Puis douze des xaniens briefés, dont deux pilotes, embarquent dans la navette. Ils décollent pour avertir les quatre camps les plus éloignés vers l'est. Au moins un binôme de xanien restera dans chaque groupe avec deux radios pour synchroniser toutes les opérations avec les autres équipes.

Iono disparaît enfin dans la jungle pour rejoindre son camp à pied, accompagné par deux de ses hommes. Les huit autres restent avec nous.

Quelques minutes plus tard, nous nous entraïdons, xaniens et exodiens, pour embarquer notre matériel dans notre seconde navette qui arrive du lieu de notre premier atterrissage. Là-bas, nos huit chasseurs attendent notre signal pour nous rejoindre près du camp de Iono.

Son feu vert arrive moins de quinze minutes après. Nous décollons, ainsi que nos chasseurs, pour le retrouver.

*

Sur le camp xanien, les exilés cronien, même de rares familles, sortent de leurs habitations végétales précaires camouflées pour découvrir ces nouveaux terriens.

Les exodiens se sentent plus à l'aise que lors de la première rencontre car ils sourient et s'inclinent de la

tête sans retenue. Les xaniens, prévenus de la situation par Iono, doivent sentir cette décontraction car ils viennent plus facilement vers les exodiens. Et les discussions commencent entre les deux espèces, grâce aux traducteurs.

Mais rapidement, Iono s'adresse à tous et donne des ordres. Six émissaires partent à pied avec plusieurs radios vers les deux camps les plus proches, à quelques kilomètres à peine.

Les trois pilotes xaniens de chasse décollent avec trois de nos chasseurs pour effectuer la tournée des trois premiers camps vers l'ouest, en se posant à distance. Ils y laisseront chacun une paire de radios dans l'un d'eux. Puis ils rejoindront ensemble la zone du camp déjà trouvé près de la ville cronienne pour le retrouver à pied depuis trois sites d'atterrissages autour du lieu présumé de ce camp. Afin d'augmenter les chances de reprendre rapidement contact avec ces cronien.

Ces chasseurs xaniens nous assisteront par la suite durant l'assaut en assurant une partie de notre indispensable couverture aérienne.

Je demande au Rafale de nous envoyer en automatique une trentaine de navettes. Nous les dispatcherons dans les seize camps prévus au fil des besoins nécessaires. Quitte à les parquer loin autour de notre camp actuel dans un premier temps. Même si d'ici l'heure de la descente nécessaire, nous devrions déjà savoir vers où en guider une bonne partie.

Une vingtaine resteront au sol pour intervenir dans les instants suivant l'assaut sur les clones, pilotées par des xaniens des seize camps. A quelques secondes derrière la protection des barges de débarquements blindés, elles amèneront des renforts dans les zones plus difficiles à libérer. Dans la foulée, nous regrou-

perons les clones prisonniers avec ces navettes. Plus tard elles serviront à chercher et ramener chez eux les derniers cronien exilés des camps connus et inconnus. Elles assureront toute autre liaison nécessaire, le temps que les xaniens se réapproprient les matériels de leur colonie.

Neuf à dix autres navettes serviront dans les prochaines heures qui suivent pour monter vers le Rafale les plus de deux cents xaniens espérés qui se répartiront avec les exodiens dans les vingt-cinq barges de débarquement du vaisseau de guerre.

Ces engins assureront l'essentiel de l'assaut avec la couverture souhaitée de la vingtaine de chasseurs pilotés par des xaniens. En plus de huit chasseurs exodiens. Voire plus selon les disponibilités xaniennes. Les chasseurs descendent du Rafale en automatique, en même temps que les navettes, elles aussi armées et prêtes au combat. Tous en mode furtif.

En attendant, notre seconde navette part avec des pilotes et des émissaires xaniens vers les deux derniers camps à contacter le plus à l'ouest au-dessus de la zone agricole.

Puis je reste avec Iono, Elio et Mali pour coordonner les opérations à suivre, en contact avec le Rafale, notamment opérateur et Theo. Grâce à une console portable de communication débarquée de la dernière navette désormais en vadrouille.

Je me plais à constater toute cette activité harmonieuse entre xaniens et exodiens. Ils semblent déjà presque habitués à se côtoyer. Tous pris dans l'action, ils ne réalisent pas vraiment cette communion inédite entre deux espèces. Avec désormais tant d'autres représentants humains.

J'espère que mes compagnons aideront ces xaniens à voir différemment notre espèce. Sans toutes les habi-

tuelles tribulations trépidantes et vindicatives des clones Thibault.

*

En fin d'après-midi, grâce à la réactivité des émissaires xaniens, presque tous les camps visés connaissent les projets de libération. Même le camp connu près de la ville que les trois pilotes de chasseurs réussirent à retrouver à pied. Découverts eux-mêmes, à vrai dire, par des sentinelles à distance de ce camp. Nos deux navettes s'y rendirent alors pour que certains de ses xaniens contactent plus rapidement les quatre autres camps plus au sud. Ce qui ne saurait tarder.

Nos différents éclaireurs nous donnent même par radio les listes des croniens et compétences disponibles de l'ensemble des premiers camps alertés. Ce qui laisse le temps à Theo et opérateur de dispatcher dans les bonnes zones les navettes et chasseurs descendus du Rafale, désormais en approches finales de leurs nouvelles affectations.

Nous trouvons sans problème la vingtaine de pilotes de chasse pour le gros de notre indispensable couverture aérienne. Ils resteront au sol pour l'instant. Ils ne se répartiront en vol que peu avant l'assaut, pour assurer leur mission de protection et d'appui des barges de débarquement.

Même si ces pilotes croniens savent manœuvrer de tels engins de Police, pour ne pas dire de guerre, ils œuvrent avant tout sur Praxio dans des métiers divers. Mais comme sur Exodus, un minimum de colons croniens doit pouvoir exercer plusieurs autres tâches, notamment de Police, que leur métier principal. Sur-

tout depuis mon arrivée dans ce système planétaire voilà près de deux siècles et demi. L'efficacité de notre opérateur allégé embarqué dans chaque chasseur palliera le manque d'entraînement de ces pilotes dans les tâches qui les attendent.

De même, les vingt navettes armées de réserve prévues trouvent toutes les deux pilotes nécessaires, aux compétences moins exigeantes. Ainsi que de huit à neuf combattants pour les soutes passagers et pour contrôler les quelques armes des engins furtifs.

Neuf des navettes restantes se répartissent pour récupérer dans les différents camps les volontaires cronien prévus pour remonter vers le Rafale et nos barges de débarquement. Une fois tous ces cronien embarqués, y compris dans les quatre derniers camps enfin contactés près de Praxio, la remontée vers l'espace commence.

Grâce à ces derniers camps inespérés, nous montons sans problème à deux cents trente-huit xaniens pour nous assister dans les barges lors des assauts futurs prévus. Je reviens aussi au Rafale, ainsi qu'Elio, Mali, Kelan et onze autres exodiens. Parmi lesquels trois des pilotes de chasse qui reprendront un chasseur sur le Rafale après avoir laissé les leurs aux xaniens. Avec les autres militaires exodiens et mes proches amis, nous commanderons douze des vingt-cinq barges d'assaut. Les cronien se sentent d'ailleurs honorés de notre confiance de leur laisser le commandement des autres barges.

Seuls restent dans le camp de Iono, cinq des pilotes exodiens qui utiliseront leurs chasseurs aux côtés des cronien. Tout en servant, si besoin, de liaison entre les chasseurs et nos barges.

Ony continuera ses travaux d'analyses au sol, assistée par le docteur Rogata. Iono nous assure de leur

protection. Mais nous laissons tout de même deux exodiens armés avec eux.

Remonter au Rafale peut nécessiter de trois à trente-sept heures dans les cas extrêmes, selon de nombreux paramètres.

Nous mettrons tout de même un minimum de temps car nous devons rester dans la face obscure de Cronia durant certaines altitudes intermédiaires de l'ascension. Afin de ne pas laisser les clones nous repérer à cause de traces visuelles lors de fortes poussées des navettes à partir des hautes altitudes atmosphériques, jusqu'à nos entrées dans l'espace. Nous resterons cependant bien invisibles avant et après ces phases.

D'après les estimations de Theo, en tenant compte des différentes contraintes, nous devrions remonter vers le Rafale en une vingtaine d'heures. Ce qui nous mènerait au Rafale en début ou milieu d'après-midi demain. Lancer l'assaut après la nuit suivante devient envisageable selon l'état de nos préparatifs.

En ce moment même, les xaniens au sol s'arment dans les différents camps avec les nombreux lasers mais surtout neutraliseurs de poing ou d'épaule descendus des différents arsenaux du Rafale dans leurs nouvelles navettes. Ils s'entraînent aussi à mettre en œuvre et contrôler les quelques robots fournis pour assister les navettes de réserves.

Dans les heures qui suivent, mais surtout la journée de demain, Iono coordonnera les mouvements futurs de tous les xaniens au sol pour tous les mettre en place selon le plan prévu.

Une vraie fourmilière, tant au sol que dans les airs et même l'espace, que les clones ne semblent pourtant pas remarquer d'après les analyses du Rafale. Mes réparamétrages de nos systèmes de communication semblent efficaces.

Mais pour l'instant, nous autres, exodiens et xaniens qui remontons vers le Rafale, ne pouvons que nous préparer à passer la prochaine nuit dans nos navettes. Autant nous reposer durant cette phase car nous ne pourrions que suivre les préparatifs au sol, au gré des ballottages de l'ascension.

Dans la partie passagers de notre navette, remplie à moitié des exodiens et de l'autre de xaniens, je me trouve à côté de Mali qui regarde par le vitrage. Nous entrons au-dessus de la face obscure de Cronia. La planète s'éloigne lentement de nous alors que nous prenons sans cesse plus d'altitude.

Elio et Kelan, dans les sièges devant nous, discutent fiévreusement de tous les événements trépidants de la journée. Ils ne peuvent s'empêcher par moments de se retourner vers nous pour partager leur liesse.

L'enthousiasme et l'excitation nous portent tous encore pour quelques heures. Mais je sens que les tensions retomberont dans la soirée, pour mieux nous aider à récupérer de cette folle journée. J'encourage d'ailleurs tout le monde à manger en piochant dans nos provisions en cette fin d'après-midi. Ce qui initie ce retour au calme indispensable.

Même si je sais, par expérience, qu'il favorisera aussi l'introspection de tous. Les xaniens, notamment, se pencheront sur le surréalisme de cette alliance avec de nouveaux humains qu'ils ne pensaient sûrement pas rencontrer ce matin.

Les exodiens, aussi, réaliseront un peu plus l'étrangeté de leur nouvelle vie dans ces nouveaux corps, si loin de leurs Exodus, et sur une planète et près d'un peuple qu'ils ne pensaient jamais pouvoir atteindre de leur vivant. Ils se perdront cette nuit en songes dans de tortueuses introspections sur la nature de leur être,

dans leurs sommeils agités à la fois par les secousses de leur navette et leurs incertitudes sur leur réalité.

Tant de perspectives nouvelles s'offrent à nous tous, xaniens ou exodiens. Parfois curieuses et même surréalistes, souvent perturbantes et même effrayantes par les inconnues naissantes...

Pour l'instant, le repas terminé, je regarde Mali, tournée vers Cronia de plus en plus basse. Elle ne me montre que sa belle chevelure et une partie de son profil. Je sens toujours l'amour que je lui porte malgré qu'elle soit une autre. Et pourtant bien elle-même. Tout comme moi.

Malgré l'expérience, je me trouble encore parfois à cause des perspectives étonnantes qu'impose ce clonage à distance. J'ai beau me savoir moi-même, je sens que je suis un autre. Cette Mali-là, finalement, est-elle la Mali que j'aime ?

Je connais la réponse théorique sur la nature des clones depuis tant de vies que j'en vérifie la continuité relative de la personnalité. Mais j'en doute aussi encore parfois, avec quelques écarts étonnants que je connus avec certains clones. Cette fois, cette incertitude me touche bien plus. Car elle concerne la femme que j'aime.

Après tout, comment caractériser l'authenticité d'un amour dans nos situations surréalistes !? Se révèle-t-il unique ou peut-il se choisir ? Pourquoi aimerais-je autant cette Mali à côté de moi que celle d'Exodus ?

Probablement par manque de choix dû à la distance et au temps qui nous séparent d'Exodus. Ce qui me rassure aussi tient en ce que je crois de plus en plus que l'on peut connaître plusieurs amours d'une femme dans sa vie. Et que je garde toujours le choix de déclarer ma flamme ou pas à telle ou telle personne. Que je sois moi-même un homme ou une femme d'ailleurs.

Finalement, ces considérations gratuites, dont je ne connais pas toutes les réponses, ne m'arrêteront pas tant j'éprouve de l'amour pour elle, quelle que soit la Mali. Je l'attends depuis tant de siècles, que je ne peux que laisser vivre mes sentiments pour mon élue.

Elle se retourne un instant vers moi et me sourit. Son tendre regard, pourtant simplement amical, clôt mes divagations. Je l'aime, tout simplement.

— Bonne nuit, me susurre-t-elle en s'enfonçant dans son fauteuil. Je vais essayer de dormir. J'espère que la navette ne bougera pas trop.

— Ne t'en fais pas. Tu ne crains rien attachée. Et les phases chaotiques ne dureront pas longtemps. Dors bien.

Je la regarde encore quelques instants. Puis je remarque que la plupart des exodiens commencent aussi à se préparer pour la nuit.

La fatigue nous gagne tous en cette fin de journée épuisante, empreinte de tant de nouveautés pour nos organismes. Comment ne pas nous sentir fatigués dans cet environnement plus contraignant que nos douces villes exodiennes ? Avec cette pesanteur, cet air, ces couleurs et même odeurs si différents, et si proches à la fois. Sans oublier que nous sommes nés ce matin !

Les xaniens de la cabine semblent plus alertes. Mais nul doute qu'ils se reposeront et dormiront cette nuit, même durant de plus petites phases.

Moi aussi je sens que je dois me détendre. Surtout que si les préparatifs continuent à ce rythme, l'assaut pourrait se dérouler après-demain, comme espéré.

Attendri, je regarde encore une fois Mali. Et je m'enfonce à mon tour dans mon siège, retenu par mon harnais de sécurité.

Je me sens confiant en l'avenir. Comme j'appris à le devenir dans ma douce ville de Syrtis... Seul me manque mon confortable bain de soleil...

Les grandes manœuvres

Troisième jour sur Cronia.
30 octobre 2277 ASIP.

Theo nous réveille vers quatre heures dix minutes. Je me trouve avec Mali, Kelan et Elio dans l'une des cabines proches du centre de pilotage du Rafale. Ils s'activent eux aussi depuis les trois autres couchettes proches.

Comme une majorité des exodiens et xaniens qui participeront à l'assaut aujourd'hui, nous nous couchâmes tôt hier, en début de soirée, pour nous sentir en forme aux aurores.

Nous n'échangeons pas beaucoup de mots. Nous restons concentrés dans nos toilettes, notre petit déjeuner sur le pouce et nos derniers préparatifs.

Une fois prêt, je les regarde tous. Je les interromps quelques instants :

— Mes amis, nous vivons un grand jour qui pourrait décider de la suite d'Exodus dans ce système planétaire. Je ne dis pas ça pour vous mettre la pression... mais agissez pour le mieux. Vous savez quelles tâches vous attendent.

Nos regards se croisent et en disent long sur nos émotions mais aussi nos concentrations.

— A toute à l'heure au sol pour fêter notre victoire.

— A l'avenir, me répond Kelan.

— Pour Exodus, précise Elio.

— Restez prudent, nous souffle Mali dont l'air soucieuse m'attendrit.

Je lui adresse un clin d'œil qu'elle me renvoie.

Je me rends dans le centre de pilotage pour vérifier les opérations en cours. Mes trois amis fileront dans les instants suivants vers l'une des zones d'embarquement des barges d'assaut, dans un hangar de coque. Dans un premier temps pour en canaliser les flux de remplissages des équipages. Puis pour prendre leur commandement dans l'un des engins.

Dans le centre de gestion, huit exodiens, tous les effectifs disponibles, s'affairent sur leurs consoles à coordonner la préparation finale de l'assaut, sous le contrôle de Theo et d'opérateur. Ils gèrent à la fois l'invasion qui se prépare depuis l'espace et les mouvements des troupes xaniennes au sol, supervisées par Iono.

Je m'assois derrière la console qui centralise toutes les autres, pour constater avec plaisir que les préparatifs avancent bien. Ce que me confirme Theo. Tous les chasseurs déjà au sol et toutes les navettes furtives armées de réserves se trouvent proches de leurs positions finales d'attente. Ils bougeront tous vers leur dernière zone dans les vingt à trente minutes avant l'assaut, alors que les barges de débarquement approcheront de leurs cibles.

Je vois ainsi que les xaniens au sol restèrent efficaces, jusqu'à maintenant. Tout comme nous autres, xaniens et exodiens, lorsque nous arrivâmes au Rafale hier, en début d'après-midi. Nous préparâmes tous les combattants des deux races, jusqu'à notre coucher tôt.

Pourtant, les tâches ne manquèrent pas : les armer, répéter les embarquements à bord des barges, leur enseigner et les entraîner aux différentes phases de l'assaut, et aux réactions et procédures de secours à respecter, leur trouver à manger et leur assigner des cabines pour se reposer... pour plus de deux cents cinquante personnes, exodiens compris.

Je n'en reviens pas que le plan le plus optimiste dont nous pouvions rêver se trouve pour l'instant respecté. Theo m'indique qu'il ne me reste plus qu'à lancer le signal de confirmation de l'assaut. Si je pouvais lui voir des yeux, je crois que j'y trouverais de l'émotion de constater une telle perfection.

Mais le temps presse. Car le Rafale atteindra dans moins d'un quart d'heure la position idéale pour lâcher les premières barges d'assaut, destinées aux objectifs les plus proches en sortant de la face obscure. Puis les barges quitteront leurs docks au fil des secondes ou dizaines de secondes suivantes, selon la distance plus ou moins lointaine des autres cibles.

Le but consiste à échelonner les départs pour que toutes les barges tombent en même temps sur tous les clones répartis dans de multiples zones souvent très éloignées. Nous préserverons ainsi l'effet de surprise, garant de moins de blessés et surtout de morts possibles.

Je valide l'assaut. Aussitôt, Theo me signale qu'il avertit Iono et ses troupes au sol, chasseurs compris. Puis il émet un bref signal d'alarme dans le Rafale et prend la parole à travers tout le vaisseau :

— Nous lançons la libération de Cronia. Tous les pilotes de chasse et les équipes d'assaut doivent rejoindre les docks d'embarquement. Vous devez monter dans les barges au plus tard à partir de cinq heures cinq minutes. Nous catapulterons les premières à cinq heures dix-neuf minutes. Arrivée prévue sur toutes les cibles à six heures vingt-six minutes.

Bien évidemment, comme dans les aéroports du vingt-et-unième siècle du Thibault original, Theo lance plusieurs fois l'appel en deux langues : en xanien et en exodien.

L'heure de l'assaut correspond bien sûr à un moment idéal pour nous dans la journée : pas trop tôt pour que tous les clones ne s'avèrent déjà actifs, mais assez tard pour que ceux qui veillent commencent à sentir le poids de leur nuit virtuelle orangée.

Je vois toutes nos troupes s'affairer dans le Rafale sur mes multiples écrans. Les couloirs sur lesquels donnent les cabines des différents niveaux se remplissent. Mais les futurs combattants avancent tranquillement, sans créer de bouchons. Les premiers arrivent déjà dans les docks les plus proches.

Cinq de ces vastes salles d'embarquement qui contiennent chacun jusqu'à cinq barges suffisent pour répéter l'assaut lancé par les clones voilà déjà dix-neuf jours.

Je laisse le contrôle à Theo et mes huit compatriotes pour rejoindre ma barge. Les premiers xaniens s'installent déjà dans les sièges de la partie centrale haute ouverte des engins.

Je retrouve Mali au pied du sien, à côté du mien. Nous attaquerons des objectifs proches. Elio et Kelan se trouvent dans d'autres docks, ainsi que les huit autres exodiens qui commanderont chacun l'un des engins d'assaut. Des chefs xaniens désignés par leurs pairs dirigeront chacun les treize autres barges.

J'adresse un sourire rassurant à Mali et elle me répond de même. Puis je monte dans ma barge.

Destinées à l'origine à descendre du matériel minier sur une planète, mais surtout à rapatrier les produits extraits du sol dans les vaisseaux de transports lourds en orbite, elles peuvent évoluer à la fois en atmosphère et dans l'espace. Bien qu'automatiques, on peut aussi les manœuvrer à distance comme des grues mobiles pour déplacer au sol de lourds matériels d'exploitation minière.

Transformées et militarisées par les clones, elles deviennent des engins idéaux pour fondre sur une planète à partir d'un vaisseau en orbite. Surtout sans matériel militaire xanien de ce type.

Plutôt de tailles réduites, elles mesurent dans les dix mètres de long pour trois mètres cinquante de large et de haut. Les solides trains d'atterrissage, pour l'instant rentrés, ne serviront que pour se poser au sol.

En forme d'aile delta enrobée, et même d'aile tout court avec ses arrondis du toit à l'avant et à l'arrière, elles pourraient ressembler à un Vega 35, en plus petit. Mais elles s'avèrent bien plus trapues avec des proportions bien différentes. Leur forme constitue cependant le meilleur choix pour les entrées et les vols atmosphériques. Quatre petites ailettes d'appoint sortent sur les côtés, aux extrémités, pour affiner les vols planétaires à grande vitesse.

Les deux mètres à l'avant et à l'arrière contiennent les différents moteurs, réacteurs et flashes pour les deux types de vol, atmosphériques et spatiaux. Au sol, les réacteurs s'avèrent si puissants qu'ils permettent même d'exécuter des surplaces en portant de lourdes charges, à la manière d'une grue, dont un puissant bras articulé se déploie sous le ventre. Ces engins supportent donc sans mal le surplus de blindages et les équipements ajoutés par les clones.

La partie centrale comprend une soute de six mètres de long et de maximum deux mètres cinquante de haut. A l'origine, elle peut recevoir d'un à plusieurs conteneurs de différentes tailles de matières premières prospectées.

Six volets hémisphériques sans vitrages, d'un mètre de profondeur, s'emboîtent pour recouvrir la soute. Afin de protéger les cargaisons et ne pas perturber les vols atmosphériques. Pour ouvrir la soute, trois volets

s'empilent vers l'arrière et trois vers l'avant. La partie centrale se découvre ainsi complètement plate, avec juste des accroches pour les conteneurs ou autres matériels.

Les clones modifièrent ces barges, à l'origine automatiques, pour transporter jusqu'à dix combattants assis et harnachés et trois robots.

Deux pilotes se placent à l'avant pour contrôler l'engin à partir d'un poste de pilotage construit sur mesure. Le copilote peut aussi activer à distance deux canons lasers lourds semi-automatiques rajoutés dans deux tourelles extérieures blindées, sur les deux côtés du nez de la barge.

Les huit autres personnes s'harnachent dans trois autres rangées de sièges derrière. Les trois robots de chaque barge restent debout dans le fond, ancrés par le dos jusqu'à notre arrivée.

A cause de l'architecture de ces barges et de leur utilisation primaire, la visibilité vers l'avant s'avère nulle pour l'équipage à cause de l'imposant nez, sans parler des tourelles canons supplémentaires. Mais une fois sur sa cible, il suffit de pivoter un peu la barge pour offrir une belle vue dégagée à ses combattants, que le pilote principal effectue un vol stationnaire ou un mouvement en crabe.

Je salue mes camarades xaniens avec lesquels je m'entraînais hier, notamment ici même. Ils finissent de s'installer.

Je leur sors une blague xanienne, connue dans les colonies, sur les calamités des novices, en feignant de ne pas savoir que je constitue moi-même ce maladroit que je mime. Ce qui les fait bien rire et déride l'ambiance pesante due au stress. Déjà hier, le contact passa bien entre nous. Mais là, le jour des grandes manœu-

vres, il s'agit, plus que jamais, de conforter leur confiance en eux.

J'espère que les autres chefs de barge exodiens sauront préserver la hardiesse que je pus initier hier, en passant parmi les différentes équipes, lors des entraînements multiples.

Je lance un instant un regard vers Mali, non loin, mais tout semble bien se dérouler pour elle. Elle vérifie les harnais de ses xaniens qui paraissent apprécier l'attention.

Je reviens à mon équipe en les encourageant. Puis j'enfile mon propulseur autonome xanien léger, posé sur mon siège. Il diffère visuellement des exodiens mais en reprend les mêmes principes, forcément élémentaires et universels. Je m'assois enfin et je ferme tous les ancrages de ma ceinture de sécurité multipoints.

Je regarde le compte à rebours sur l'un des écrans de mes pilotes juste devant moi. Encore quelques minutes avant le début des catapultages.

- Vous vous sentez prêts ?
- Parés, me répondent-ils tous en xaniens.
- Copilote, fermez le toit, ordonné-je.

Je regarde une dernière fois Mali qui s'installe à son tour dans son siège dans la barge à côté. Elle disparaît alors que les six panneaux hémisphériques se ferment peu à peu.

— Toit fermé, me confirme le copilote... Soute étanche et pressurisée. Je demande à Theo de nous placer dans le sas d'éjection, finit-il.

— Je démarre la procédure d'entrée dans le sas, répond Theo en xanien par les hauts-parleurs. Je vous souhaite bonne chance.

Les xaniens remercient, touchés par ces attentions.

Nous bougeons, ancrés sur notre plateforme de catapultage, pour entrer dans le sas qui se referme sur

nous. Theo en vide l'air et nous avertit, toujours en xanien :

— Vous voilà bons pour le départ. Je vous préviens une minute avant.

Les xaniens rient de bon cœur. Je souris en comprenant pourquoi.

— Theo, nous devons modifier la traduction du mot « bon » dans le contexte d'un départ. Je m'aperçois que mon traducteur nécessite toujours de petites améliorations malgré son ancienneté.

» Mes amis, précisé-je aux xaniens, Theo voulait dire que nous voilà prêts pour le départ. Et non pas que nous nous régalerions d'une quelconque gastronomie avec ce catapultage. Quoique d'une certaine façon, nous autres humains dirions avec humour et décalage, que nous allons manger, voire même déguster. Dans le sens que ce départ s'avérera éprouvant.

Les xaniens rient de nouveau, bien que de manière plus retenue, avec ces explications de visions humoristiques de notre race.

— Désolé pour l'erreur, chers cronien, s'avance Theo.

Les xaniens répondent à la volée qu'il ne doit pas s'inquiéter d'une quelconque erreur. Car ils comprennent bien désormais ces quelques premières nuances humaines rencontrées depuis deux jours. Ils en discutent encore quelques instants entre eux. Puis le silence revient dans la soute, non sans une certaine légèreté. Ce que je visais au final, pour les détendre.

Il ne reste plus qu'à attendre quelques minutes encore. Je revois avec mes nouveaux amis les phases à suivre et les consignes de réactions, pour éviter des blessés et surtout des morts. Le temps défile ainsi sans s'en apercevoir et, finalement, Theo nous rappelle aux ordres :

— Attention, départ des navettes une à huit pour les cibles dans et autour de la ville Praxio dans une minute.

Je dirige la navette « une » qui fondra sur le centre de gestion et des autorités de la colonie. Mali s'occupera du complexe scientifique juste à côté. Les six autres barges se répartiront entre l'astroport non loin, la ville et ses points clés.

Moins de deux secondes plus tard, Theo lancera une deuxième vague de huit barges qui se dispatcheront entre les exploitations et usines agricoles d'une part, et le complexe industriel d'autres part. Ce léger retard de catapultage aidera ces barges à rejoindre ces cibles à peine plus lointaines, de part et d'autre de la ville, en même temps que nous fondrons sur les nôtres.

De même, près de vingt-neuf secondes plus tard, Theo lâchera une barge pour le centre minier encore plus loin. Puis les huit dernières partiront peu à peu selon un timing tout aussi précis de quelques secondes à dizaines de secondes d'écart, pour arriver à temps sur les huit exploitations minières.

Notamment dans la dernière phase d'approche, Theo et opérateur assisteront les copilotes des barges avec leur vue satellite globale pour leur demander d'accélérer ou de ralentir durant la descente, pour synchroniser l'arrivée de toutes les unités en même temps sur leurs cibles.

L'un des trois chasseurs qui partira du Rafale accompagnera la barge de l'astroport. Un autre plus tard suivra les barges à destination de la vaste zone agricole. Le troisième chasseur se rendra au centre minier.

Quatre chasseurs avec des pilotes exodiens resteront en alerte dans le Rafale pour le défendre. Même si le risque contre notre vaisseau mère demeure minime. D'autant plus que les clones laissent peu de chasseurs en bas pour éviter toute fuite des xaniens.

Nos vingt-huit autres chasseurs déjà au sol suivront chacun, parfois en binôme, l'une des vingt navettes de réserve qui se répartiront sur l'ensemble des cibles depuis leurs dernières positions qu'elles atteindront bientôt. Certains de ces chasseurs en surplus pourront se rendre au besoin sur une éventuelle zone d'assaut proche plus en difficulté.

A trente secondes de notre départ, Theo égrène les secondes restantes. Je vois dans l'un des nombreux écrans du poste de pilotage que Theo vient d'ouvrir la porte extérieure de notre sas sous notre barge. Elle se trouve prête à se laisser catapulte puis tomber à plat dans le vide. Elle disparaît soudain dans le sas d'éjection, rendue invisible par le copilote.

Je regarde notre habitacle dans un autre écran. Mes deux pilotes se concentrent sur notre départ. Le xanien à côté de moi et les autres derrière semblent toujours à la fois sereins et déterminés.

— ... Trois. Deux. Un. Catapultage...

Je me sens faussement expulsé de mon siège et j'encaisse plusieurs g. Les pressions de mes sangles diminuent alors que la vitesse de notre chute devient constante. J'entends le ronronnement de divers moteurs qui démarrent dans toute la barge, notamment à l'avant et à l'arrière.

Soudain, une poussée moins forte mais continue dans l'axe de notre direction signifie que les moteurs principaux nous propulsent pour augmenter notre vitesse orbitale initiale déjà importante, induite par le déplacement du Rafale.

Je vois les formes virtuelles d'autres barges invisibles sur plusieurs écrans. Les huit du premier lâcher semblent toutes parties. Mais je ne peux que me fier aux écrans car notre soute ne possède pas de vitrages.

De toute façon, je ne pourrais pas voir les engins rendus furtifs. Concentre-toi !

Des flashes secondaires commencent à nous translater vers des orbites plus basses. Plus d'une heure de tension nous attend dans ces caisses à savon aveugles. Heureusement que les multiples écrans devant nous renseignent parfois sur notre position et situation.

Nous perdons cependant nos caméras durant l'éprouvante et turbulente entrée atmosphérique qui semble interminable.

Puis la vue revient, toujours noire puisque nous nous trouvons encore du côté obscur de Cronia. L'ambiance me paraît désormais étrangement pesante et des idées noires se multiplient. J'espère que le flegme des xaniens à mes côtés leur permet de mieux supporter ce stress que moi.

Durant cette descente sans fin, je pense à tous ces enjeux qui se jouent en ce moment pour mon peuple exodien. Mais aussi, dans une moindre mesure, pour les clones qui restent mes frères malgré les dérives de beaucoup. Je vois Mali dans ma tête et sa vision me rassure et chasse mes pensées négatives.

Les deux pilotes s'agitent devant. Je comprends que Theo leur demande d'accélérer un peu. Au loin, se profile la face visible. Je me rends compte du bruit différent des moteurs, les atmosphériques bien plus bruyants prenant le relais des spatiaux.

Soudain, Theo montre le plan tactique tridimensionnel de l'assaut sur l'un des écrans du haut, ce qui me permet de le voir, comme pour tous les engins. Il s'agit surtout d'éviter les contacts malencontreux mais aussi les tirs amis, en sachant quel engin s'approche de vous, surtout de manière invisible. Même si opérateur et Theo surveillent toutes nos positions. Des couleurs différentes désignent les différents lâchers de barges,

les navettes de réserve et les chasseurs, pour bien les différencier.

La vingtaine de navettes et les vingt-huit premiers chasseurs se positionnent sur leurs dernières haltes avant l'assaut.

Loin devant nous, très à l'ouest de la colonie xanienne, du fait de l'orbite choisie du Rafale et des lâchers plus tardifs et échelonnés de ces engins, les neuf représentations virtuelles des dernières barges catapultées visent les installations minières.

Invisibles comme nous tous, elles contournent cependant le complexe industriel loin par sa gauche et volent encore à très haute altitude afin de ne pas alerter les clones avec le bruit assourdissant des réacteurs atmosphériques. Leurs courbes finales d'approche s'arrondiront au-dessus des deux cents kilomètres de jungle qui séparent le centre minier de la colonie cronienne.

Près de la frontière lumineuse entre les deux faces de Cronia, les huit barges du deuxième lâcher nous précèdent toujours. Comme nous, elles visent au contraire les très basses altitudes pour rester plus discrètes. Elles contourneront la ville des deux côtés par groupe de quatre pour fondre sur leurs cibles. Les quatre à notre gauche se dirigent vers le complexe industriel et les quatre à notre droite vers la vaste zone agricole.

Notre propre groupe de huit barges commence lui aussi à se scinder en deux. Les quatre barges destinées à la ville ralentissent et dévient un peu sur notre droite.

Nous-mêmes, continuons d'accélérer et nous bifurquons plus franchement sur la gauche. Nous devons prendre un peu d'avance sur ceux de la ville pour effectuer un arc de cercle. Ce qui nous permettra de tomber au bon moment, par l'ouest et la jungle, à la fois